

Figures de l'enfant freudien

ISABELLE ALFANDARY
UNIVERSITÉ PARIS 3

1. **L**a réflexion qui suit part d'un constat aussi simple que déconcertant : si l'enfance est capitale à la découverte freudienne de l'inconscient, si la psychanalyse est essentiellement d'ascendance et d'inspiration infantiles, la présence de l'enfant, des enfants, de l'enfance est relativement discrète dans l'œuvre freudienne.
2. Dans la quatrième préface aux *Trois essais sur la théorie sexuelle* parue en 1920, Freud déclare sans sourciller : « Si les hommes s'entendaient à apprendre quelque chose de l'observation des enfants, ces trois essais pourraient parfaitement ne pas avoir été écrits¹ ». L'auteur des *Trois essais* reconnaît à mots à peine couverts l'impasse dans laquelle il s'est trouvé : « Une étude approfondie des manifestations mettrait vraisemblablement à découvert les traits essentiels de la pulsion sexuée, nous révélerait son développement et nous montrerait qu'elle est composée à partir de sources diverses² ». Les raisons de l'incapacité de Freud à l'observation de l'enfance phénoménologique – qui ne semble pas au demeurant le préoccuper outre mesure – restent à élucider. Le sexuel infantile qui constitue la clé de voûte de sa découverte n'est pas tiré de l'expérience clinique avec les enfants mais déduit des cures d'adultes. L'infantile n'est pas l'enfance ; il est sa reconstruction interprétative ou sa déduction logique.
3. L'enfance est dans les termes de la théorie freudienne un temps frappé d'amnésie – d'une amnésie éponyme, l'amnésie infantile : « J'estime dès lors que l'amnésie infantile qui, pour chaque individu, fait de son enfance une époque en quelque sorte préhistorique, et qui pour lui recouvre les débuts de sa propre vie sexuée, est responsable de ce que l'on n'accorde pas en général à la période de vie infantine une valeur pour le

1 S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 66.

2 *Ibid.*, 107.

développement de la vie sexuelle³ ». L'enfance freudienne est une expérience postulée *a posteriori* : c'est autant un temps logique qu'une expérience vécue. L'invention freudienne de l'infantile – du sexuel infantile – n'est nullement la (re)découverte de l'enfance ; le continent infantile est un lieu refoulé, déduit et reconstitué dans la cure pour rendre compte de la psychogenèse de l'individu.

4. L'accès à l'enfant dans le corpus freudien est rarement de première main. Dans son essai sur Léonard, le psychanalyste reconnaît le défaut d'étayage clinique de sa conception : « Nous aurions besoin pour ce faire de scruter le développement psychique de ses premières années d'enfance, et il paraît insensé d'espérer un pareil matériel, alors que les renseignements sur sa vie si parcimonieux et incertains, et qu'en outre il s'agit d'information sur des circonstances qui, même pour des personnes de notre propre génération, échappent à l'attention des observateurs⁴ ». L'indisponibilité totale ou relative du matériel clinique suffit-elle à expliquer la relative absence d'histoires d'enfants dans le corpus freudien ? D'autant qu'une question méthodologique se pose : pourquoi le scientifique de formation qu'est Freud ne cherche-t-il pas à corroborer ses hypothèses concernant le sexuel infantile par une clinique psychanalytique avec les enfants ?

5. La réserve freudienne à l'égard de l'enfant phénoménologique ne laisse pas d'interroger. Pour étayer ses hypothèses théoriques, Freud s'appuie le cas échéant sur la connaissance clinique des pédiatres : c'est le cas du hongrois Lindner qui décrit le suçotement de l'enfant et en interprète la « nature sexuelle⁵ ». A quelques exceptions près, Freud tire son matériel clinique infantile de collègues psychanalystes. C'est le cas d'une observation qui sert d'étayage à une thèse de toute première importance dans *Totem et tabou* (1913) : Freud emprunte à Sandor Ferenczi le cas clinique de « L'enfant coq » qui lui permet de jeter un pont entre l'homme préhistorique et le petit névrosé. La phobie aviaire du petit Arpad sert de pivot à l'argument freudien de la substitution de l'animal totem au père. L'analogie entre l'enfant et l'homme préhistorique a largement été commentée dans son articulation entre psychanalyse et anthropologie. Une de ses dimensions moins apparentes mais non moins essentielles réside aux yeux de Freud dans le fait que la préhistoire comme l'enfance reste largement inconnaissable – non remémorable – en ce qui concerne les faits. C'est ce qui autorise Freud à déclarer : « La compréhension de la vie psychique infantile requiert des analogies tirées des premiers âges⁶ ». L'enfance du névrosé ne coïncide pas avec la remémoration biographique du sujet. Elle ne relève pas d'une opération de la conscience ni du travail de la chronique.

6. Certes la psychanalyse d'enfants n'a pas commencé de manière contemporaine à la naissance de la psychanalyse. Freud semble avoir laissé

3 *Ibid.*, 111.

4 S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 103.

5 S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 115.

6 S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 153.

ce champ d'investigation clinique à d'autres, alors qu'il aurait très bien pu pratiquer, s'il l'avait souhaité, la psychanalyse avec les enfants. Le cas dit du « petit Hans⁷ » (1909) est certes une cure d'enfant. Celle-ci n'a toutefois pas été menée en direct : Freud a agi en qualité de superviseur d'une cure conduite pour l'essentiel par le père de l'enfant, lui-même son disciple. Ses interprétations passent par les matériaux ayant transité par le père. Le rapport freudien à l'enfant ne va pas décidément pas sans médiation.

7. Comment expliquer la distance – la prudence, voire la réticence – à approcher psychanalytiquement l'enfance réelle ? Pour Freud, ce n'est pas l'enfance qui est analytique, c'est l'infantile ; ce avec quoi travaille le psychanalyste n'est pas l'enfance, mais le refoulé. L'enfant phénoménologique, dans sa contemporanéité avec lui-même, n'a pas encore subi l'amnésie qui lui tiendra lieu d'inconscient. La psychanalyse freudienne a très tôt renoncé à se réduire à une anamnèse. Même si certains pans de l'histoire de l'enfant peuvent apparaître comme capitaux dans l'histoire du sujet – et s'avérer déterminants dans l'histoire de sa cure –, la psychanalyse ne vise pas d'abord à restituer à l'analysant sa biographie. La psychanalyse entend l'histoire infantile dans un sens tout à fait particulier : elle est une histoire oubliée, et pour l'essentiel définitivement perdue.

RECONSTITUTION TÉLÉOLOGIQUE

8. Quoique Freud se défende de tout téléologisme, les *Trois essais* mettent en évidence un développement infantile largement normatif qui débute avec l'auto-érotisme du petit enfant et tend vers « la vie sexuelle dite normale de l'adulte⁸ », caractérisée par la visée d'un « objet sexuel étranger⁹ ». Ces mouvements d'aller-retour entre l'infantile et la psyché sont complexes : l'enfant n'y est pas étudié pour lui-même. Il est toujours déjà pris dans la relation qui l'unit à son devenir. L'infantile est déterminé rétrospectivement : il n'est pas appréhendé en soi. Il est pris dans une dynamique qui d'emblée lui échappe. L'infantile n'est pas l'enfance. Il est une temporalité marquée au sceau de la non-contemporanéité, un stade logique qui soutient l'hypothèse de l'inconscient. L'infantile est l'autre nom de la vie sexuelle infantile et de l'histoire de son développement. Une nécessité logique et téléologique par définition l'organise et le structure.
9. La reconstitution – ou pour reprendre une notion freudienne postérieure, la « construction¹⁰ » – de l'infantile dans les *Trois essais* s'accompagne d'une conception téléologique de l'enfance que certains contemporains de Freud, y compris parmi ses disciples, ont pu contester au point de le conduire à revenir sur l'une de ses thèses. Dans les éditions de 1905 et de

7 S. Freud, « Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans ».

8 *Ibid.*, 133.

9 *Ibid.*, 134.

10 « Constructions dans l'analyse », 61 et sq.

1910 des *Trois essais*, Freud avance par exemple l'idée de l'onanisme du nourrisson : « On peut ainsi difficilement méconnaître l'intention de la nature de poser, par l'onanisme du nourrisson auquel il n'est guère d'individu qui échappe, le primat futur de ces zones érogènes pour l'activité sexuée¹¹ ». Une note de la traduction des PUF rappelle que Rudolf Reitler, l'un des cofondateurs de la société psychanalytique du mercredi, avait objecté de manière si nette à cette « position téléologique » que dans « Discussion sur l'onanisme » en 1912 Freud prit la décision publique – suffisamment rare pour être soulignée – de renoncer purement et simplement à cette conception réductrice : « Je reconnais que j'abandonne cet argument [...] Je renoncerai à vouloir deviner les desseins de la nature et me contenterai de décrire l'état des choses¹² ». Freud prend le soin au passage de rappeler ce qu'il entendait par « onanisme du nourrisson » : « toutes les manœuvres auto-érotiques servant à la satisfaction sexuelle¹³ ». Ce faisant, et alors même qu'il renonce à une thèse contestée et difficilement soutenable sans preuve par la clinique, il se défend de tout téléologisme : « L'utilisation de la téléologie comme hypothèse heuristique a de quoi inspirer des réserves ; on ne sait jamais, dans chaque cas particulier, si l'on est tombé sur une « harmonie » ou une « dysharmonie ». C'est comme si l'on avait enfoncé un clou dans une cloison ; on ne sait pas si l'on rencontre un joint ou une pierre¹⁴ ». Il ressort de ce remords théorique en forme de passe d'armes à peine feutrée combien la conception freudienne de l'enfant est orientée par le devenir psychogénétique de l'individu. Elle est pensée comme un stade primitif du développement qui, s'il n'est pas linéaire, est largement vectorisé par un schème rétrospectif.

10. Ce malheureux épisode éditorial n'en est pas moins hautement significatif de la manière freudienne de procéder : le psychanalyste rapporte l'existence d'un comportement infantile à un comportement sexuel ultérieur dont il suppose le caractère originaire. L'enfant est l'objet d'une postulation plutôt que d'une observation : celle de la cause active de motions sexuelles en devenir, et ce quoique Freud se défende de tout « anthropomorphisme », dont il tient Reitler par ailleurs comme responsable : « le fait que la nature tend vers des buts, comme s'il s'agissait avec elle, comme avec une œuvre humaine, de l'exécution consécutive d'un but unique¹⁵ ». Freud ne cherche pas tant à fonder sa théorie sur l'expérience clinique des enfants que sur la reconstitution d'une enfance gnomique déduite logiquement, sur la construction de l'infantile à partir du recoupement de cures d'adultes. L'infantile esquissé dans les *Trois essais* n'est décidément pas synonyme de l'enfance phénoménologique.

11. Freud y dresse de l'enfant un portrait général, pour ne pas dire normatif : « Il est instructif de constater que l'enfant, sous l'influence de la séduction, peut devenir pervers polymorphe pouvant être dévoyé vers tous

11 S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 123.

12 S. Freud, « Discussion sur l'onanisme », 160.

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*, 161.

15 *Ibid.*

les outrepassements possibles¹⁶. » Cet enfant sans visage ni qualité aux agissements et aux tendances systématiques, coupé de tout contexte clinique, contraste avec les enfants réels que l'on croise sous la plume des analystes d'enfants qui suivront, de Mélanie Klein à Donald Winnicott, en passant par Sandor Ferenczi. Double du névrosé et du sauvage, selon l'analogie qui soutient la thèse oedipienne de *Totem et tabou*, l'enfant freudien est une figure hypostasiée aux prédispositions universelles : il est un concept.

LA FABLE DE L'INCONSCIENT

12. C'est pourtant dans son auto-analyse dont témoigne la correspondance avec Fliess que Freud découvre la prégnance de l'enfance dans le devenir de la psyché, et prend la mesure de sa persistance insue dans la vie de l'adulte. De nombreux commentateurs ont noté que Freud avait établi le caractère universel du mythe d'Œdipe dans la construction psychique à partir de la mise au jour de ses propres motions intimes : « Chez moi aussi j'ai trouvé le sentiment amoureux pour la mère et la jalousie envers le père, et je les considère maintenant comme un événement général de la prime enfance¹⁷ ». L'enfant de la psychanalyse freudienne est ainsi historiquement né de l'extrapolation de l'enfant Freud. On sait le tollé qu'un tel geste a pu déclencher parmi les détracteurs de la psychanalyse. Si les conditions personnelles de la découverte du complexe d'Œdipe ne privent pas pour autant la science freudienne de sa validité, elles ont incontestablement marqué le rapport de la psychanalyse à l'enfant. L'enfant de la psychanalyse freudienne a été au moins au commencement modelé sur la figure de l'enfant Freud. Les insuffisances de l'auto-analyse freudienne, la part inanalysée de l'enfance de Freud, ne sont sans doute pas indifférentes à ce mouvement d'oscillation entre neutralisation et généralisation. L'empreinte de l'enfance freudienne a durablement marqué l'histoire de la psychanalyse, quoique les successeurs de Freud, psychanalystes d'enfants, aient élaboré des œuvres cliniques qui sont venues affiner certaines de ses thèses, ouvrir bien d'autres pistes. Ce qui peut faire figure d'anomalie épistémologique et constitue l'idiosyncrasie de la science analytique – le statut de l'enfance de son fondateur – provient de la découverte de la place de l'infantile dans la psyché – dans la première psyché à avoir jamais été soumise à analyse : la psyché de Freud lui-même. L'enfant freudien est un enfant aperçu depuis les rives de l'âge adulte et de la névrose et par le truchement de l'auto-analyse. Il est l'enfant de la fable de l'inconscient. L'inconscient dont Freud formule l'hypothèse est en effet non remémorable, à peine est-il comme l'indique « Constructions dans l'analyse » (1938) reconstructible. Il est un condensé hybride de souvenirs-couvertures, recoupés de récits parentaux, de matériaux psychiques lacunaires et énigmatiques, d'images

16 *Trois essais*, 127.

17 S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, (lettre 142, 15 octobre 1897), 344.

venues du fond des âges. L'enfant que l'individu a été est nécessairement le résultat d'un acte d'imagination au sens le plus exact du terme : n'étant pas remémorable, il n'est figurable qu'au prix d'une hypostase – d'une fiction nécessaire, – et d'une hypotypose – d'une vision marquante. Son apparition sur l'autre scène – la scène de l'inconscient – qu'il constitue comme telle ne s'inscrit dans aucun continuum phénoménologique, ni aucune séquence historique. L'enfant freudien s'esquisse le plus souvent sur fond d'une scène remémorée mais incompréhensible. C'est le cas du personnage de Miranda, fille du magicien Prospero, dans *La Tempête* de Shakespeare, qui évoque à la stupéfaction de son père ce « flash » qu'elle ne peut à proprement appeler un souvenir issu de sa tendre enfance – elle avait trois ans – dans des termes conformes à la conception freudienne de l'amnésie infantile : « C'est bien loin, et comme un rêve plutôt qu'une certitude garantie par ma mémoire... N'avais-je pas jadis quatre ou cinq femmes qui me servaient ?¹⁸ »

13. Cette image restée gravée dans la psyché du personnage de théâtre n'est pas sans résonner avec une certaine scène au coffre évoquée par Freud dans un moment décisif de sa correspondance avec Fliess. Dans la lettre du 15 octobre 1897, il rend compte du premier souvenir couverture de l'histoire de la psychanalyse¹⁹ – le sien propre – et l'interprète à la lumière de la double référence au mythe d'Œdipe et à la tragédie d'Hamlet. Ces deux récits qui, à bien des égards, peuvent être considérés comme relevant du genre de la fable viennent appuyer et donner une portée anthropologique à sa découverte : « Chaque auditeur a été un jour en germe et en fantaisie cet Œdipe, et devant un tel accomplissement en rêve transporté ici dans la réalité, il recule d'épouvante avec tout le montant du refoulement qui sépare son état infantile de celui qui est le sien aujourd'hui²⁰ ». L'infantile est par définition méconnaissable, pur écart entre un temps à jamais perdu et le temps présent dont il résonne incommensurablement. Freud prend soin de préciser que le fondement œdipien d'Hamlet ne correspond à aucune « intention consciente de Shakespeare » : « je crois plutôt, écrit Freud, qu'un événement réel a incité le poète à donner cette présentation, l'inconscient en lui ayant compris l'inconscient dans le héros²¹ ». L'infantile n'est pas conscient ; tout au plus est-il reconstituable sur la base de bribes éparses et muettes. Cependant sa représentation poétique tout comme sa transmission psychanalytique ne peuvent pas passer d'une compréhension interne au sujet, aussi insue soit-elle. Freud insiste sur le fait que le souvenir d'enfance est marqué au sceau de l'aveuglement du sujet : « Aussi celui qui les avait conservés depuis des années comme son fonds mnésique personnel savait-il aussi peu les apprécier que l'étranger à qui il les racontait²² ». Cet aveuglement à soi que Freud conceptualise comme

18 W. Shakespeare, « *La Tempête* », 1478.

19 « Mon frère Philipp (de 20 ans plus âgé que moi) m'ouvre un coffre, et n'ayant pas trouvé ma mère à l'intérieur non plus, je pleure encore plus, jusqu'à ce qu'elle apparaisse à la porte, svelte et belle » (S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess*, 343).

20 *Ibid.*, 344-345.

21 *Ibid.*, 345.

22 S. Freud, « Un souvenir d'enfance de *Poésie et Vérité* », 67.

« inconscient » définit d'ailleurs le genre de la tragédie – cet aveuglement dont le mythe d'Édipe n'est pas exempt puisque la formule du destin reste illisible au héros jusqu'à ce qu'elle ne se réalise. Shakespeare aurait, selon l'avis de Freud, façonné Hamlet sur le modèle de sa propre ambivalence de souhait infantile en direction de sa mère et de son père. Au passage, Freud s'identifie discrètement à la figure glorieuse du barde de Strafford.

LÉGENDES DU SOUVENIR D'ENFANCE

14. Freud découvre que les souvenirs d'enfance sont des légendes au sens étymologique du terme : ils sont faits pour être lus (*legenda* : ce qui doit être lu²³) comme des récits allégoriques d'un temps à jamais enseveli par l'amnésie et dont la significativité paraît à Freud tout à fait capitale : « Il s'avère même en règle générale, que c'est justement le souvenir que l'analysé met en avant, celui qu'il raconte en premier, par lequel il introduit la confession de sa vie, qui se trouve être le plus important, celui qui recèle en lui les clés des compartiments secrets de sa vie d'âme²⁴ ».
15. Le souvenir d'enfance qui peut être unique et demeure incompréhensible, au point d'être considéré comme indifférent ou nul, ne doit cependant rien au hasard : il recèle une formation de l'inconscient des plus rares et précieuses qui relève d'une logique stricte, comparable à celle du rêve. C'est d'ailleurs l'onirisme qui entoure le souvenir d'enfance qui lui procure son étoffe de fable. Comme le rêve dont Freud considère qu'il réactive des motions inconscientes frappées d'oubli, le souvenir d'enfance revient ou reste au sujet déchaîné de tout contexte ou de toute continuité. Sa signification est perdue – c'est sur elle qu'a porté le refoulement – seule une séquence plus ou moins dramatisée et plus ou moins élaborée demeure, à la manière d'une image sans sous-titre – sans légende précisément. Les enfants freudiens ont ainsi des allures de personnages de fable. Ce qui entoure l'enfance de cette dimension fabulaire est le passé immémorial dont émerge la moindre impression infantile.
16. L'infantile est un concept qui vient qualifier non le présent de l'enfance, ni même sa remémoration, mais son refoulement. L'enfance dont il s'agit est de surcroît la prime enfance. La cure dite de « L'homme aux loups²⁵ » est un modèle du genre. Un épisode décisif de l'enfance du patient est reconstitué à partir d'un rêve d'enfance lui-même interprété par Freud comme remaniement d'un contenu traumatique infantile précoce. L'enfance avec laquelle le psychanalyste est aux prises n'est pas l'enfance biographique du sujet : le souvenir d'enfance n'a rien d'un simple souvenir. Il est un matériau remanié, soumis à la défiguration du refoulement. C'est ce

23 J'emprunte cette idée de la légende entendue comme ce qui doit être lu à mon collègue et ami Samuel Weber dans l'un des livres qu'il a consacrés à Freud (*The Legend of Freud*, 1).

24 *Ibid.*

25 S. Freud, « À partir de l'histoire d'une névrose infantile ».

seul matériau qui intéresse la psychanalyse : « En dépit de toutes les déformations et de tous les contresens, celles-ci [matières de légendes] représentent quand même la réalité du passé²⁶ ». Freud dès son étude sur Léonard émet l'idée selon laquelle ce matériel légendaire cache la vérité historique, thèse qu'il reprendra bien plus tard et sur laquelle il bâtera *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1938).

17. L'enfance en tant qu'elle n'a pas encore été refoulée n'est pas à proprement parler un matériau analytique. Elle est un territoire à jamais perdu pour le sujet, territoire qui n'est jamais abordé par lui que depuis la rive du fleuve de l'oubli. Le post-scriptum de l'*Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans* – la cure du petit Hans – éclaire la conception freudienne de la psychanalyse d'enfant. En 1922, le petit Hans, devenu un grand jeune homme, vint ainsi trouver Freud :

Lorsqu'il lut son histoire de maladie, il raconta que tout lui était apparu étranger ; il ne se reconnaissait pas, ne pouvait se souvenir de rien, et c'est seulement lorsqu'il tomba sur le voyage de Gmunden que quelque chose comme une lueur de souvenir se mit à poindre en lui [...]. L'analyse n'avait donc pas préservé de l'amnésie ce qui était arrivé, mais elle avait elle-même succombé à l'amnésie. Semblable chose arrive parfois pendant le sommeil au familier de la psychanalyse. Il est réveillé par un rêve, décide de l'analyser sans délai, se rendort satisfait du résultat de son effort et le lendemain matin rêve et analyse sont oubliés.²⁷

18. La psychanalyse d'enfant elle-même, prise dans l'étoffe de l'enfance, n'échappe pas à la loi du refoulement – à l'exception de tel détail ou de telle scène qui, le cas échéant, refera surface. C'est le cas de la « lueur de souvenir » que constitue la mention de la ville de villégiature. L'enfance en tant que telle ne vaut qu'au titre du matériau qu'elle constitue *a posteriori*. Il apparaît à Freud que la cure a dénoué une situation qui aurait pu s'avérer critique et a permis à l'enfant de connaître un développement psychique harmonieux. Si l'intervention de l'analyse a certes affecté le cours de l'enfance, c'est pour la rendre à son devenir harmonieux. Presque indifférente à l'analyse, l'enfance s'est poursuivie et sa mémoire a été pour l'essentiel ensevelie et inaccessible. Ce fait clinique vient confirmer la thèse de l'amnésie infantile qui lui-même soutient l'hypothèse de l'inconscient.

19. Le souvenir d'enfance a un statut particulier dans l'édifice théorique de la psychanalyse. Comme le matériau du rêve, il est une formation psychique qui n'a rien de comparable avec les souvenirs tels que nous les entendons habituellement. Ces souvenirs-là précisément n'en sont pas : ce sont des traces mnésiques refoulées et remaniées qui font retour le cas échéant sous une forme hautement volatile (éminemment non remémorable) et énigmatique (ayant été soumis au principe de défiguration) : « Ce dont un homme croit se souvenir de son enfance n'est pas indifférent ; en général sont cachés, derrière les traces mnésiques non comprises de lui-même, d'inestimables témoignages sur les lignes les plus importantes de

26 S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 117.

27 S. Freud, « Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans », 129-130.

son développement psychique²⁸ ». Le souvenir d'enfance ne témoigne pas tant d'une factualité quelconque que d'un état de fait psychique recouvert par le refoulement et inéligible à la remémoration. Ce que recèlent les souvenirs d'enfance sont de motions auxquelles le sujet adulte n'a plus aucun accès, qui ne sont éligibles qu'à la lecture et l'interprétation sans lesquelles ils demeurent muets et dénués de sens.

LE CONTE, SUPPLÉMENT DE MÉMOIRE INFANTILE

20. La fonction du conte dans la psychanalyse freudienne ne doit pas être sous-estimée : du conte des nouveaux habits de l'Empereur que l'on trouve dans *L'Interprétation des rêves* au conte du loup et des sept chevreux présents dans le cas de L'Homme aux loups en passant par l'essai « Matériaux de contes dans les rêves » (1913), l'imaginaire et l'intertexte des contes sont récurrents sous la plume de Freud. Comment expliquer la présence insistante quoique discrète de ce genre littéraire dans le corpus freudien ? Le conte est destiné aux enfants qu'il édifie et instruit. Comme l'écrit Walter Benjamin : « Le conte, qui, aujourd'hui encore, reste le premier conseiller de l'enfance, parce qu'il fut jadis le premier conseiller de l'humanité²⁹ ». Il est l'un des premiers pourvoyeurs d'images et de récits. Près de quinze ans avant la publication des travaux sur le conte du folkloriste russe Vladimir Propp (*Morphologie du conte*, 1928), Freud donne son interprétation de la fonction psychogénétique du conte : il constitue l'archive collective d'une enfance dont la mémoire est irrémédiablement perdue : « Chez quelques personnes, le souvenir de leurs contes favoris s'est mis à la place de leurs propres souvenirs d'enfance : ils ont élevé les contes au rang de souvenirs-couverture³⁰ ». Le conte en tant qu'il a accompagné les plus anciennes motions du petit homme tient lieu de souvenirs d'enfance à bien des humains, de suppléments de souvenirs à jamais enfouis.
21. Les questions de genres littéraires ne sont décidément jamais indifférentes dans l'œuvre freudienne. Le conte a une double fonction tout à fait particulière : celle d'exprimer la fable infantile et de receler la trace refoulée de l'enfance. Freud renouvelle dans ce texte de 1913 une thèse qu'il avait déjà formulée dans *L'Interprétation des rêves* : « Des éléments et des situations qui proviennent de ces contes se retrouvent donc fréquemment dans les rêves aussi³¹ ». Il établit un rapport d'analogie entre le souvenir-couverture et le rêve qu'il explicite dans l'article « Remémoration, répétition, perlaboration » (1914) : « En eux [les souvenirs-couverture] se trouve conservé non seulement quelque chose de l'essentiel de la vie d'enfance, mais à vrai dire tout l'essentiel. [...] Ceux-ci représentent les années d'enfance oubliées dans la même mesure que le contenu du rêve manifeste

28 S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 117.

29 W. Benjamin, « Le Conteur », 141.

30 S. Freud, « Matériaux de contes dans les rêves », 27.

31 *Ibid.*

représente les pensées du rêve³² ». Les souvenirs-couverture comme le contenu manifeste contiennent sous l'effet d'un déplacement ou d'une défiguration un élément essentiel de la vie d'enfance. La mémoire selon Freud n'est pas contingente : elle sélectionne sous couvert de souvenir-couverture des éléments clés de la vie d'âme infantile. Le conte du fait de sa plasticité et sa figurabilité peut ainsi tenir lieu de souvenir-couverture.

22. Dans « Matériaux de contes dans les rêves », Freud se demande si le loup peut avoir comme « contenu secret autre chose que l'angoisse infantile devant le père³³ ». Il recourt en l'espèce à la notion de souvenir-couverture, notion très tôt élaborée par lui³⁴ (1899), et qui caractérise des souvenirs d'enfance apparemment insignifiants, mais d'une grande netteté et masquant des contenus psychiques refoulés.
23. Deux des plus célèbres cas freudiens portent des titres de fables : « L'Homme aux rats » (1909) et « L'Homme aux loups » (1914). Dans ce dernier cas, les contes qui ont bercé l'enfance du patient jouent un rôle crucial dans l'interprétation du rêve. Les loups du rêve semblent tout droit tirés des livres d'enfants que le patient a lus. L'impassibilité énigmatique des loups juchés sur les branches de l'arbre³⁵ confère à la scène des allures de fable – de fable de l'inconscient. L'enfant chez Freud entretient avec la fable une relation singulière : non seulement parce que l'enfant est lecteur de contes qui mettent en scène ses angoisses naissantes, mais également parce que l'enfant reconstruit est lui-même inséparable du halo onirique – marque du refoulement – qui entoure les personnages de conte.

L'ENFANCE DES « GRANDS »

24. Les figures d'enfants que l'on pourrait qualifier de « légendaires » dans l'œuvre freudienne sont une galerie de doubles glorieux, imaginaires et identificatoires, de Freud lui-même. Deux figures au moins se détachent avec netteté : celle de l'enfant Goethe et celle de l'enfant Léonard. Ces deux figures sont celles d'enfants fabuleux et fabulaires. Fabuleux parce que Freud cherche chez l'un comme l'autre le secret d'une œuvre que l'avenir actualisera. Fabulaires parce que les souvenirs d'enfance qu'ils rapportent sont d'une énigmaticité qui rappelle l'atmosphère de la fable.
25. Le souvenir d'enfance de Léonard de Vinci est un cas exemplaire aussi bien qu'extrême : « Une seule et unique fois, autant que je sache, Léonard a inséré dans un de ses écrits scientifiques une indication sur son enfance. À un endroit qui traite du vol du vautour, il s'interrompt soudain pour suivre

32 S. Freud, « Remémoration, répétition, perlaboration », 188.

33 S. Freud, « Matériaux de contes dans les rêves », 33.

34 S. Freud, « Des souvenirs-couverture », 255 et sq.

35 « L'unique action dans le rêve était celle de la fenêtre qui s'ouvre, car les loups étaient assis, tout à fait calmes, sans le moindre mouvement, sur les branches de l'arbre, à droite et à gauche du tronc, et me regardaient » (S. Freud, « À partir de l'histoire d'une névrose infantile », 27).

un souvenir qui surgit en lui du fond de ses toutes premières années³⁶ ». Ce souvenir qui tient en une phrase (« il me vient à l'esprit comme tout premier souvenir qu'étant encore au berceau, un vautour est descendu jusqu'à moi, m'a ouvert la bouche de sa queue et, à plusieurs reprises, a heurté mes lèvres de cette même queue³⁷ »), est tirée des épais *Carnets* de Léonard. Il peut à peine être appelé souvenir car sa forme est celle d'une fantaisie.

26. De cette phrase passée inaperçue depuis des siècles, Freud fait grand cas en la déchiffrant à la manière du rêve : « Mais si nous considérons la fantaisie du vautour chez Léonard avec l'œil du psychanalyste, elle ne nous apparaît pas longtemps insolite ; nous croyons nous souvenir que nous avons maintes fois, par exemple dans les rêves, trouvé quelque chose de semblable, si bien que nous pouvons nous risquer à traduire cette fantaisie de sa langue propre en des mots communément compréhensibles. La traduction tend alors vers l'érotique³⁸ ». Ce fantasme de fellation dont Freud montre l'origine éminemment innocente et infantile – la tétée du sein maternel – le met sur la piste d'une interprétation de la genèse psychique de l'homosexualité de Léonard.

27. A la réédition du *Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* en 1919, Freud ajoute une note qui met en relation le souvenir d'enfance « incompris » de Léonard avec celui d'un autre « Grand », non moins double identificatoire pour Freud, Goethe : « J'ai tenté depuis lors de mettre en valeur de façon analogue, chez un autre Grand, un souvenir d'enfance incompris³⁹ ». Le souvenir dont il s'agit se trouve dans l'autobiographie goethéenne *Poésie et vérité*, rédigée alors que l'auteur avait soixante ans, et dans laquelle il se remémore jeter dans la rue alors qu'il était enfant de la vaisselle pour le grand plaisir de ses voisins⁴⁰.

28. Notons toutefois que selon Freud les souvenirs d'enfance des grands hommes ne se distinguent pas de ceux du reste des humains. C'est ainsi l'un de ses patients qui lui fournit la clé du souvenir d'enfance goethéen, en rapportant un matériau mnésique identique à celui que l'on trouve la biographie du poète allemand. Les souvenirs d'enfance des patients corroborent les interprétations freudiennes des souvenirs d'enfance légendaires : Freud conclut d'ailleurs l'essai sur le souvenir d'enfance de Goethe par les observations cliniques fournies par la psychanalyste Hermine von Hug-Hellmuth devant le cercle de la Société psychanalytique – l'une tirée d'une psychanalyse d'enfant, l'autre d'un souvenir d'enfance d'une patiente de dix-neuf ans⁴¹. Un va-et-vient s'établit ainsi entre enfants légendaires et enfants réels, entre patients et grands hommes dont les analyses croisées permettent l'interprétation réciproque.

36 S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 109.

37 *Ibid.*

38 *Ibid.*, 119-121.

39 *Ibid.*, 117.

40 S. Freud, « Un souvenir d'enfance de *Poésie et vérité* », 65-75.

41 *Ibid.*, 73-74.

29. Le souvenir d'enfance est un témoignage d'une rareté inestimable : il livre à qui sait le déchiffrer un secret d'enfance – celui de la position de l'enfant, de ses coordonnées oedipiennes voire pré-oedipiennes. Freud est enclin à le traduire par une prosopopée de l'enfant Goethe – l'*infans*, celui qui étymologiquement n'est pas encore doué de la parole – dans la bouche duquel il glisse ces mots : « J'ai été un enfant chéri de la fortune ; le destin m'a conservé en vie, bien que je sois venu au monde considéré comme mort. Mon frère, lui, le destin l'a éliminé, si bien que je n'ai pas eu à partager avec lui l'amour de la mère⁴² ». La prosopopée est la reconstitution – la construction – d'un discours qui vient suppléer au défaut de représentation du souvenir. Le souvenir d'enfance est un souvenir sans parole que la psychanalyse permet d'interpréter pour en souligner l'éloquence muette. Qu'il s'agisse de la fantaisie du vautour comme dans le cas de Léonard ou de la motion de destruction comme dans le cas de Goethe, il est chargé d'un message énigmatique – comparable au rêve – que le sujet s'adresse à lui-même sans le savoir en se le remémorant – le souvenir d'enfance est le plus souvent un souvenir unique, détaché et inexplicable –, qu'il conserve comme un trésor au secret qui a défié la puissance pourtant intraitable de l'amnésie. L'enfant du souvenir d'enfant goethéen est ainsi le héros fabuleux du roman maternel. En conclusion de son étude, Freud ventriloque le sous-texte du souvenir d'enfance de Goethe – au moins autant que le sien propre : « quand on a été le favori incontesté de la mère, on garde pour la vie ce sentiment d'être un conquérant, cette assurance du succès, qui manque rarement d'entraîner effectivement le succès après soi. Et une remarque telle que : ma force prend racine dans la relation à la mère, Goethe aurait pu à bon droit la mettre en exergue à sa biographie⁴³ ».

LES ENFANTS DE FREUD

30. L'enfance n'est pas une contrée dans laquelle on s'aventure sans s'exposer, et ce dans tous les sens du terme. Freud ne l'ignore pas qui ponctue certains de ses écrits des réactions ou des rêves de ses propres enfants. Danièle Brun rappelle combien l'observation freudienne de l'enfance passe par l'observation de ses propres enfants :

Pour faire valoir la véracité de sa théorie – notion à ne pas confondre avec celle de vérité –, Freud, en effet, incita ses collègues à observer attentivement leurs enfants, à la fois en tant que pères et en tant que psychanalystes acquis à sa cause. Certains en ont témoigné par écrit comme Jung qui écrivit un joli texte sur la jalousie de sa fille à la naissance d'un petit frère. De ce texte, intitulé « Conflits de l'âme enfantine », il ne voulut plus entendre parler après sa rupture avec Freud sans pour autant le supprimer de ses œuvres complètes. De son côté, Karl Abraham, pour résoudre les inhibitions scolaires de sa fille, la questionna longuement sur ses habitudes sexuelles. De ces entretiens, on trouve la trace dans un opuscule intitulé « La petite Hilda ».⁴⁴

⁴² *Ibid.*, 75.

⁴³ S. Freud, « Un souvenir d'enfance de *Poésie et Vérité* », 75.

⁴⁴ D. Brun, « Enfant freudien, enfant kleinien », 20.

31. L'une des observations d'enfant les plus remarquables du corpus freudien est celle à laquelle se livre Freud sur la personne de son petit-fils Ernst dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920). C'est aussi pratiquement la seule observation clinique directe d'un enfant dans le corpus freudien. L'épisode de la bobine que la postérité psychanalytique a consacrée est une notation grand-paternelle. Freud ne dit pourtant pas mot du lien familial qui le lie à l'enfant et à sa mère. Il mentionne pudiquement la mort de cette dernière dans une note sans rien laisser paraître de ses sentiments intimes.
32. Dans le jeu de la bobine, le grand-père se met en scène en observateur censément objectif. Le jeu de l'enfant frappe toutefois presque autant que la mise en scène de l'observateur. La description clinique que Freud livre du petit Ernst, âgé d'un an et demi, procède d'une contradiction implicite : le psychanalyste avoue sa présence prolongée auprès de l'enfant en même temps qu'il manifeste une distance autorisant l'observation et en garantissant la neutralité : « Ce fut là plus qu'une observation fugace, car je vécus quelques semaines sous le même toit que l'enfant et ses parents⁴⁵ ». Dans cet épisode, Freud est cependant autant acteur qu'observateur. Cette confusion des places – du psychanalyste et du grand-père – l'installe dans une position de narrateur – en l'espèce, de narrateur homodiégétique : il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Qu'est-ce à dire ? D'une part, que le rapport freudien à l'enfance implique la modalité du récit que requiert la reconstitution de la part ineffable ou ensevelie de l'enfance. D'autre part, que le rapport de la psychanalyse freudienne à l'enfance est inséparable d'un transfert tout à fait singulier liant Freud aux enfants dont il parle. Qu'il s'agisse de l'enfant Freud lui-même, d'un enfant de Freud, d'un petit-fils, d'un enfant marquant du panthéon freudien auquel Freud s'est lui-même identifié, les enfants de la psychanalyse freudienne sont toujours intimement liés à la personne de Freud lui-même, figures de doubles – à moins qu'ils ne soient maintenus dans une position de cas d'école ou de cas clinique rapporté. L'intimité du rapport des enfants de la psychanalyse freudienne à leur auteur ne doit rien au hasard.
33. L'enfant freudien – aussi peu précoce soit-il⁴⁶ – est un petit être doué d'une intelligence empirique. Le jeu de l'enfant est des plus sérieux qui soient. Sa minorité ne le prive pas aucunement de la faculté de juger : c'est tout le contraire. Le petit Ernst est ainsi décrit dans ces termes : « Il avait toutefois un bon rapport avec ses parents et l'unique servante, et était loué pour son caractère "raisonnable"⁴⁷ ». L'enfant freudien est raisonnable dans tous les sens du terme : il est incontestablement doué de raison, mais est également animé de sagesse. A ce titre, le petit Ernst n'est pas loin d'accomplir par l'invention du jeu de la bobine sinon le premier geste héroïque, du moins le geste civilisateur par excellence : à l'instar du prophète

45 S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, 284.

46 Freud prend le soin de préciser : « L'enfant n'était nullement précoce dans son développement intellectuel » (*ibid.*)

47 *Ibid.*

Moïse⁴⁸, l'enfant trouve le moyen de maîtriser sa frustration et sa rage devant l'impuissance et l'adversité : « L'interprétation du jeu de l'enfant était alors à portée de main. Il était en corrélation avec la grande performance culturelle de l'enfant, ce renoncement pulsionnel qu'il avait effectué (renoncement à la satisfaction pulsionnelle) : permettre, sans se rebeller, le départ de la mère⁴⁹ ». L'enfant à la bobine est une figure prométhéenne. La scène dont Freud est le témoin a un caractère non seulement archaïque, mais elle inscrit le geste de l'enfant dans une dimension qui est celle du mythe.

34. Freud interprète les réactions de l'enfant vis-à-vis de sa mère selon une nécessité stricte et imperturbable. Il analyse avec une froideur déconcertante l'attitude de l'enfant à la disparition – définitive – de la mère : « Quand cet enfant eut cinq ans et neuf mois, sa mère mourut. Maintenant qu'elle était effectivement "fort" (o-o-o), le garçon n'eut pour elle aucune manifestation de deuil. Il est vrai que dans l'intervalle, un deuxième enfant était né, éveillant en lui la jalousie la plus vive⁵⁰ ». Le contenu de cette note ne laisse pas d'interroger le lecteur sur la place de Freud dans ce texte quand on sait la relation familiale qui lie son auteur à la mère et à l'enfant. Quoiqu'il en soit, cette note témoigne de l'insistance de la lecture freudienne de l'enfance. L'enfant freudien – sans doute à l'image de Freud lui-même – est pris par le schème oedipien et incapable de se départir de sa jalousie envers les puînés. Même dans la circonstance extrême de la mort du parent, l'enfant ne saurait excuser l'affront impardonnable d'avoir été détrôné de sa place d'unique.

35. La relative absence de l'enfant phénoménologique dans le corpus freudien est compensée par la présence de nombreux enfants de la fable de l'inconscient, enfants doubles de Freud lui-même ou enfants légendaires du panthéon freudien. L'enfant freudien est toujours un enfant en construction, un enfant dont la genèse et la position psychiques résultent de l'interprétation du rêve ou du déchiffrement du souvenir d'enfance. La temporalité de l'enfance est par essence préhistorique : elle est une anti-histoire dont l'archive détermine la vie du sujet mais qu'il ne ressaisit jamais que par bribes éparses, appelées à être rêvées ou fantasmées, lues ou relues,

48 Freud interprète la figure Moïse de Michel-Ange comme l'allégorie du renoncement pulsionnel et le geste de la statue comme un mouvement civilisateur : « Ce que nous observons sur lui, ce n'est pas le préambule à une action violente, mais le reste d'un mouvement qui s'est déjà déroulé. Il voulait, dans un accès de colère, bondir, prendre sa vengeance, oublier les Tables, mais il surmonta la tentation, il va désormais rester assis, tel quel, empli d'une fureur domptée, d'une douleur mêlée de mépris. Il ne jettera pas non plus les Tables de sorte qu'elles volent en éclats au contact de la pierre, c'est pour les sauver qu'il a dominé sa passion. Lorsqu'il s'est adonné à son indignation passionnée, il lui fallut négliger les Tables, retirer d'elles la main qui les portait. Elles commencèrent alors à glisser et à tomber, courant le danger de se briser. Ce qui le rappela à lui. Il se souvint de sa mission et renonça pour elle à la satisfaction de son affect » (S. Freud, « Le Moïse de Michel-Ange » in *Œuvres complètes XII*, 151).

49 S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, 285.

50 *Ibid.*, 286.

sans que la figure qui s'en dégage puisse jamais être tenue pour autre chose que l'image exacte et méconnaissable d'un passé perdu.

ŒUVRES CITÉES

- BENJAMIN, WALTER. « Le Conteur ». *Œuvres III*. Folio : Essais. Paris : Gallimard, 2000.
- BRUN, DANIELE. « Enfant freudien, enfant kleinien ». *Figures de la psychanalyse 24* (2012).
- FREUD, SIGMUND. *Lettres à Wilhelm Fliess : 1887-1904*. Paris : PUF, 2006.
- FREUD, SIGMUND. « Des souvenirs-couverture ». *Œuvres complètes III : 1894-1899*. Paris : PUF, 2005.
- FREUD, SIGMUND. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. *Œuvres complètes VI : 1901-1905*. Paris : PUF, 2009.
- FREUD, SIGMUND. « Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans ». *Œuvres complètes IX : 1908-1909*. Paris : PUF, 2007.
- FREUD, SIGMUND. « Discussion sur l'onanisme ». *Œuvres complètes XI : 1911-1913*. Paris : PUF, 2009.
- FREUD, SIGMUND. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Folio. Paris : Gallimard, 1991.
- FREUD, SIGMUND. « Le Moïse de Michel-Ange ». *Œuvres complètes XII : 1913-1914*. Paris : PUF, 2006.
- FREUD, SIGMUND. « Remémoration, répétition, perlaboration ». *Œuvres complètes XI : 1913-1914*. Paris : PUF, 2006.
- FREUD, SIGMUND. « Matériaux de contes dans les rêves ». *Œuvres complètes XII : 1913-1914*. Paris : PUF, 2006.
- FREUD, SIGMUND. « À partir de l'histoire d'une névrose infantile ». *Œuvres complètes XIII : 1914-1915*. Paris : PUF, 2005.
- FREUD, SIGMUND. « Un souvenir d'enfance de *Poésie et Vérité* ». *Œuvres complètes XV : 1916-1920*. Paris : PUF, 2006.
- FREUD, SIGMUND. *Au-delà du principe de plaisir*. *Œuvres complètes XV : 1916-1920*. Paris : PUF, 2006.
- SHAKESPEARE, WILLIAM. *La Tempête*. *Œuvres complètes II*. Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard, 1959.

- WEBER, SAMUEL. *The Legend of Freud*. Stanford : Stanford UP, 2000.